



Association
France Palestine
Solidarité du Haut-Rhin

Guy Peterschmitt - Président
1, rue des oies
68000 COLMAR
Tel : 07 86 00 53 11
afps.haut.rhin@gmail.com
Face book : <https://www.facebook.com/AFPS68>



Mission Avril 2015

Journal de mission

27/04/20 – l'expulsion d'Ilhem et Christiane



Notre arrivée à L'aéroport Ben Gourion de Tel Aviv s'est très mal passée !...

Après un interrogatoire de plus de 6 heures nous avons été tous les trois victimes d'une décision arbitraire de refoulement :

Christiane Berninger et Ilhem Nouari, avaient fait l'objet d'une décision de refoulement l'année dernière. Courageusement, elle avaient décidé de faire appel devant le tribunal administratif de Tel Aviv. Elles avaient obtenu un jugement clair : Le Tribunal donnait son accord pour le refoulement, mais compte tenu des buts poursuivis par leur mission, elle avaient le droit de retourner en Israël/Palestine quand elles le souhaitent.

- Fort de ce jugement du Tribunal Israélien, elle se sont présentée à l'entrée en Israël. La police des frontières leur a opposé une clause non dite et non écrite dans le jugement, selon laquelle, elle "auraient du demander une autorisation d'entrer".
- Guy Peterschmitt quant à lui a été accusé d'être "un activiste menaçant de troubler l'ordre public et la sécurité d'Israël"

Il faut rappeler qu'en toute connaissance de cause, la mission à laquelle nous participions dans le cadre de la coopération décentralisée avec des villages palestiniens est organisée en coordination avec le Consulat Général de France à Jérusalem, qui nous avait adressé une lettre de mission à cet effet.

Courageusement, et sachant qu'une nouvelle contestation devant le Tribunal de cette décision de refoulement avait pour conséquence un séjour en prison de plusieurs jours, Christiane et Ilhem ont décidé de fait un nouvel appel. L'audience au Tribunal s'est déroulée dimanche après-midi. Dans la salle, le Consul Général de France, Michel Watshawski et Léa Zimmel notre avocat. Parallèlement, de nombreuses démarches au ministère des affaires étrangères ont été effectuées et des communiqués de presse étaient diffusés en France entière à l'initiative de Taoufiq Tahani, président de l'AFPS (voir sur le site AFPS National).

Après de long débats à l'audience de dimanche après-midi la décision du tribunal a été la suivante :

- La Tribunal prend en compte "la procédure de demande préalable d'autorisation" et confirme une nouvelle fois le refoulement de Christiane et Ilheme, mais confirme une nouvelle fois également, "sous réserve de respecter cette nouvelle procédure de demande d'autorisation" la possibilité pour Christiane et Ilheme de revenir en Israël/Palestine.
- Les accusations grotesques de la police des frontières à l'égard de Guy Peterschmitt sont rejetées.

Tard dans la soirée de dimanche, Guy Peterschmitt a été libéré et a pu rejoindre ses amis à Jérusalem.

Nous venons d'être prévenus par Christiane et Ilheme qu'elles étaient en cours d'embarquement pour le vol retour Easy Jet de Tel VAiv / Bâle Mulhouse arrivant à **16h20 (vérifier l'heure d'arrivée sur internet en raison des décalages horaires)**.

**MERCI A TOUS CEUX QUI ONT VEUS ACCUEILLIR
CHRISTIANE ET ILHEME A L'AEROPORT DE BALE/MULHOUSE !!**

Malgré la dure expérience d'un emprisonnement de 4 jours l'année dernière, et sachant à quoi elles s'exposaient en faisant un nouveau recours, Christiane et Ilheme, courageusement ont décidé de faire valoir leur droit. Christiane et Ilheme ont été des piliers de la préparation de cette mission tout au long de l'année écoulée. Elles méritent toute notre admiration pour leur conviction et leur détermination.

28/04/15 : WADI FUKIN

Tout le groupe est formé ! Une pensée émue au départ pour Béthléem pour Ilhem et Christiane interdites d'entrée en Israël/Palestine

Le mur à Bethléem :

on passe le chekpoint... on entre dans Bethléem par une porte percée dans un mur de béton de 9 mètres de haut... La découverte du mur de séparation (mur de l'apartheid) est un choc pour tout le monde... même pour ceux qui l'avaient déjà vu... une vision dantesque...



Le Monastère de Crémisan :

Il fallait fêter la victoire obtenue sur l'armée israélienne : le projet de mur qui devait couper le vignoble du monastère et détruisait sa cohérence a du être abandonné, réservant ainsi ce site fabuleux....

Bien sûr, ce n'est qu'une victoire après des années de démarches juridiques... le mur de l'apartheid lui continue de tout détruire, séparer les familles, découper le pays, enfermer les gens et spolier les paysans...



ici la route des colons...

Là les colonies... Ici une entrée de village barrée...

avec les explications
D'Issa notre guide



Mais le fameux vin de Crémisan a été goûté avec bonheur !

Wadi Fukin :

Wadi Fukin 28/04/15 :

juste au-dessus du village les travaux
d'extension de la colonie Tsour Hadasha...
Qui s'étendent au-delà de la ligne verte...



En face, juste au-dessus des cultures... Les
extensions de la colonie Beitar Illit...



Impossible de décrire ce qui se passe... partout les deux colonies de Tsour Adnam et de Beitar Illit, les dévoreuses de terres s'avancent, encerclent le village, spolient ses habitants... Même la « ligne verte » est transgressée...

Mais courageusement la population résiste !... avec l'aide de nombreuses associations de solidarité, en particulier venant de France (Comité d'entreprise de la RATP, AFPS...etc) :

- On plante des oliviers dans la montagne pour protéger le village : ici le terrain choisi pour l'opération « 1 000 oliviers venant d'Alsace » menée par le groupe de jeunes de l'AFPS qui avait été à Wadi Fukin en novembre dernier.



- La coopérative des femmes de Wadi Fukin s'apprête à mettre en œuvre un programme de développement. Les travaux pourront commencer dès le mois de juillet avec l'aide de l'AFPS68. Nous avons pu annoncer aux membres de la coopérative l'attribution d'une subvention de 6 600 € par le Conseil Municipal de Kaysersberg !
- La coopérative maraîchère a bouclé son programme de modernisation de l'irrigation. Elle a de nouveaux projets pour la construction de serres.



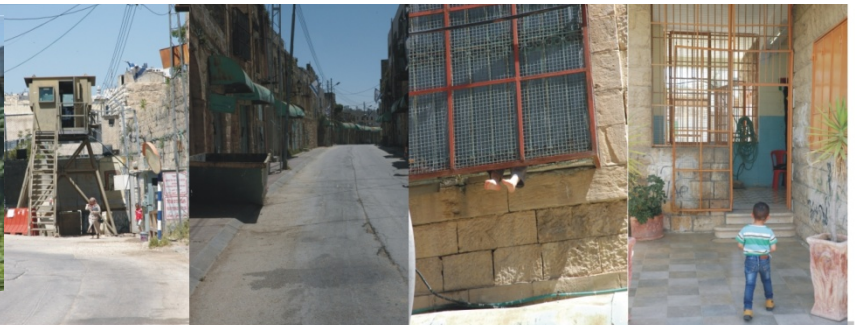
La journée se terminera par la visite des « bassins de Salomon » et de l'Eglise de la nativité.

29/04/15 : Hébron, Beit Sakarya, Désert de Judée...

Ce matin, nous nous sommes rendus à **Hébron**, la plus grande ville de Cisjordanie sur le plan démographique et économique. La visite de la mosquée, qui abrite le tombeau des Patriarches, est assez révélatrice des difficultés que l'occupation israélienne fait supporter aux Palestiniens : en effet, depuis l'attentat perpétré par un fanatique juif en 1994, la mosquée, qui autrefois accueillait tous les croyants, est désormais scindée en deux parties, dont l'une est réservée aux seuls juifs.



Devant et derrière le checkpoint interdisant l'entrée
Dans la rue des martyrs menant à la mosquée d'Abraham



Le quartier de la rue des martyrs, avec ses 1 230
magasins fermés par l'armée, les habitations grillagées
pour se protéger des colons, l'école grillagée elle aussi
pour protéger les enfants...

Notre guide **Hashem** nous a fait découvrir son quartier, et notamment la Vieille ville, également scindée en deux zones : H1 sous contrôle palestinien et H2 sous occupation palestinienne, où 400 colons vivent sous la « protection » de 4000 militaires. Il nous a fait découvrir la rue des martyrs, l'artère principale de la Ville où 1230 magasins palestiniens ont dû fermer leurs portes depuis 1994. Nous avons découvert sa maison, située en H2 et entourée de colons, et écouté le récit de toutes les pressions (confiscation d'une partie de son jardin, humiliations et violences) dont sa famille a été victime dans le but de la faire fuir.



Les femmes de la coopératives avec la mission en discussion sur le projet... avec un cadeau pour les enfants de l'école donné à Nohra, la responsable de la coopérative.

financements pour 2016, elles envisagent désormais d'ouvrir un atelier de confections -7 femmes du village ont déjà été formées à cette fin- et une boulangerie.

A Beit Skaria, petit village de 650 habitants, nous avons rencontré deux associations de femmes qui tentent de maintenir une activité économique dans ce village essentiellement agricole, menacé de destruction et entouré de 14 colonies. Nohra nous a présenté le travail de la Coopération de transformation de produits alimentaires et de l'épicerie, née il y a 6 mois et déjà bénéficiaire. Avec l'aide de la Fédération des Services Publics de la CGT et d'AFPS, qui espèrent réunir les



Dans le paysage grandiose du désert de Judée, dans un relais sur la route "des chemins d'Abraham, la famille bédouine nous reçoit et nous mène vers un magnifique point de vue sur la mer morte.

Vers 15 h, la journée s'est prolongée par une visite des **bédouins du désert de Judée**, avec lesquels nous avons pris le repas traditionnel sous la tente. Ahmad nous a présenté le camp qui organise depuis 5 ans des circuits touristiques et nous a conduits en 4x4 à travers le désert pour admirer la mer Morte. Malgré la chaleur, tout le monde a été ébloui par la beauté des paysages et par la gentillesse des bédouins.

30/04/15 : Jérusalem



Jérusalem, la ville des trois religions avec les incontournables : l'esplanade des mosquées et le Saint Sépulcre

La journée démarre très tôt pour que nous soyons, dès l'ouverture, sur l'Esplanade des mosquées, le haut lieu saint des musulmans à Jérusalem. Après les habituels contrôles de sécurité, nous entrons dans un site

majestueux de par son architecture mais aussi pour l'atmosphère paisible et sereine qui y règne. Seuls nos amis de confession musulmane peuvent pénétrer dans la mosquée Al Aqsa qui se trouve en contrebas du Dôme du rocher, connu de par le monde pour sa coupole dorée qui domine Jérusalem.

Si le programme nous l'avait permis, nous serions restés davantage, tant le temps y paraît suspendu.

La maison de Nora, dans la vieille ville : une vie entière pour garder sa maison... aujourd'hui menacée d'expulsion avec toute sa famille !



L'étage supérieur de la maison confisqué pour installer des colons... Juste au-dessus de sa terrasse !

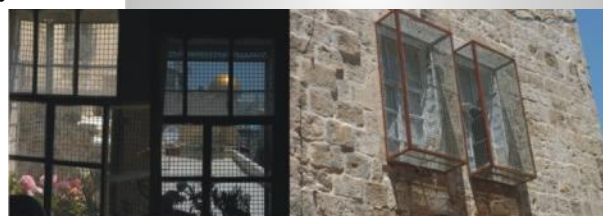
Nous voilà à présent chez Nora, femme palestinienne d'une cinquantaine d'années, qui lutte contre les colons qui ont décidé de l'expulser de sa maison, sans aucune légitimité. L'objectif est simple, chasser les Palestiniens de Jérusalem Est. Pour ce faire, tous les moyens sont permis. Nora réside dans une très vieille maison



Nora, dans sa maison, avec notre groupe AFPS et Fadwa notre guide, solidaire...

que détient sa famille depuis plus de 70 ans.

Un jour, des colons ont envahi sa maison pour occuper le 2^{ème} étage une partie du 1^{er} et le rdc. Aujourd'hui, elle vit encerclée par les

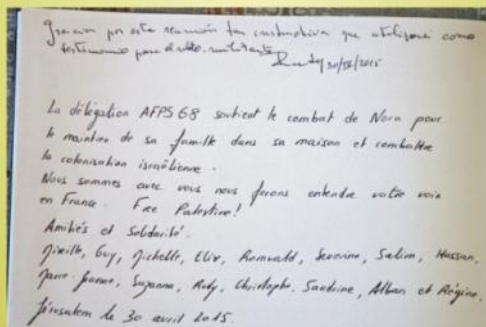


Les fenêtres grillagées pour se protéger des colons qui lancent des pierres...

familles de colons qui n'hésitent pas à l'intimider pour qu'elle se résigne à abandonner les lieux.

Cette rencontre émouvante nous a fait mesurer la difficile lutte que mènent les palestiniens pour résister à la colonisation. La détermination et le courage de Nora sont remarquables. C'est encore un témoignage de plus, de surcroît, très touchant, des nombreuses discriminations que subit le peuple palestinien. Résistante pacifiste, Nora ne peut compter que sur la solidarité des sympathisants de la cause palestinienne et sur les réseaux sociaux pour faire entendre sa voix.

Le livre d'or : Courage Nora !



Face à un tel cynisme, une telle négation des droits naturels, une telle volonté de déshumanisation..., les mots, s'ils sont nécessaires ne suffisent plus..

Pour la soutenir, faites comme nous, cliquez !

<https://facebook.com/stopnoraevictions>

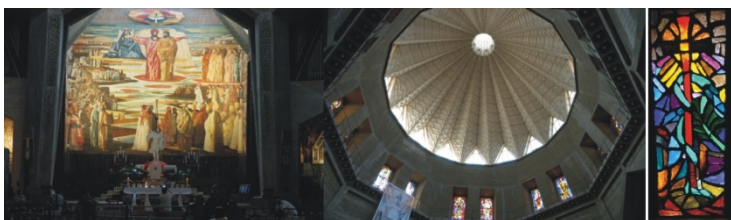
Avant de reprendre le bus pour nous rendre à Nazareth, nous rencontrons Michel Warshawski, Israélien, journaliste indépendant et militant anticolonialiste, qui nous a présenté la situation intérieure israélienne.



Dans les locaux de l'Alternative Information Center (AIC), avec Michel Warshawski, débat sur la situation politique en Israël en lien avec la question de la guerre, de l'occupation et de la colonisation. Les espoirs suscités par la formation d'une liste commune citoyenne et antisioniste se concrétiseront-ils dans le futur ?

01/05/15 : Nazareth- Saint Jean d'Acre

Nazareth : Première nuit à la pension Abu Saïd, vieille maison pittoresque, construite il y a 350 ans dans le vieux Nazareth.



Balade dans Nazareth et visite de l'église catholique de l'Annonciation, avec ses vitraux lumineux et sa ronde des vierges.

Nous rejoignons les locaux du syndicat Histadrut, où nous attend Kamel AHMAD, Président du syndicat pour la région de Nazareth. Créé en 1929, il compte 800 000 adhérents au niveau national. Entre 1948 et 1960, il gère 30 % de l'économie israélienne (banque des travailleurs, compagnie de transport et compagnie de construction). Aujourd'hui tous ces biens ont été vendus et privatisés sur décision du gouvernement israélien. Depuis 1961, il est le syndicat de tous les Israéliens, juifs et arabes. Il a un fonctionnement à l'anglo-saxonne. Les structures syndicales interprofessionnelles sont élues sur des listes présentées par les différents partis politiques. Aujourd'hui, le Front de Gauche représente 6,5 % des 160 élus du syndicat Histadrut. Par contre, depuis 2012, à Nazareth, le PC y est majoritaire.

Kamel nous renseigne sur la situation économique et sociale du pays :

- La vie est très chère
- Une famille sur trois, en Israël, vit sous le seuil de pauvreté
- 50 % des familles arabes vivent sous ce seuil de pauvreté
- Le chômage officiel qui n'est que de 5 % atteint 30 % pour les familles arabes.



Kamel Ahmad président de la Histadrut pour la région de

De l'argent il y en a en Israël, mais il sert d'abord à l'occupation et à l'armement.

Nous traversons la rue pour rencontrer Nabila ISBANYOULY, au siège du Parti Communiste de Nazareth. Les jeunes communistes, qui préparent la manifestation du 1^{er} mai, nous accueillent.



Nabila Isbanyouly, directrice d'un centre pour l'enfance et les droits de la femme

politique en Israël. Ses axes de bataille sont : la solidarité, le BDS et la pression sur les gouvernements étrangers. Ses résultats aux élections permettent de faire renaître l'espoir.

Nabila est une militante communiste et féministe, reconnue au plan international. Elle nous présente la situation en Israël au lendemain des élections législatives. Pour avoir plus de sièges à la Knesset, communistes, nationalistes, partis religieux arabes et personnalités de gauche, se sont alliés dans la « liste commune » et ont obtenu 13 sièges. Pour autant, l'extrême droite a remporté les élections et Nabila craint un avenir difficile, fait de tensions et de provocations, tant pour la population israélienne que palestinienne. La « liste commune » est la troisième force

02/05/15 : Nazareth- Vallée du Jourdain



Ce matin, direction de l'association INMAD créée en 2007 par Hamad (Hamad est originaire de Gaza où réside sa toute famille). Les activités de l'association s'étendent de la plantation d'oliviers à la rénovation et l'entretien de vieille ville. « Il faut ancrer la jeunesse dans sa ville, dans son histoire ». Elle intervient également auprès des enfants cancéreux venant de Gaza. Il faut aider les familles des enfants hospitalisés en Israël, trouver le financement des transports, aider les parents isolés à vivre surplace pendant durant les longs mois de l'hospitalisation. L'association crée de réseaux d'entraide à tous les niveaux, auprès des personnes âgées, des handicapés mentaux. Cela permet de développer chez les jeunes un esprit de solidarité, d'aider à la cohésion sociale entre arabes et chrétiens. Durant l'été, les jeunes sont occupés dans des chantiers, des rencontres culturelles. **L'association INMAD joue un rôle important pour favoriser l'intégration sociale d'une population aujourd'hui discriminée.**

Nous quittons l'association pour assister à la « manifestation du 2 mai » (près de 3 000 personnes)



Organisée par le Parti Communiste. Le défilé s'avance précédé par un ensemble de tambours portés par des enfants tous vêtus de blanc et

d'un foulard rouge. C'est d'ailleurs une mer de drapeaux rouges. Des chars ont été confectionnés, montrant l'exploitation des travailleurs et évoquant le droit au retour des populations palestiniennes déplacées en 1948. Arrivent ensuite des personnalités politiques suivies par les nombreux jeunes communiste qui reprennent en chœur des slogans, faisant notamment référence au drame vécu par les réfugiés palestiniens du camp de Yarmouk en Syrie. Partout des jeunes, des filles et des garçons, de la chaleur humaine.



Les slogans contre la vie chère, pour le droit au retour et la solidarité avec Yarmouk

Nous partons avant les discours auxquels que nous ne comprendrions pas pour rejoindre El Fassayel,



un village de Bédouins de la vallée du Jourdain au Nord de Jéricho. Rachid nous reçoit. Il est membre du comité de gestion de l'association Jordan Valley Solidarity. Avant 1967, 250 000 palestiniens vivaient dans la vallée du Jourdain. 200 000 ont dû fuir en Jordanie chassés par l'armée israélienne lors de l'occupation de la vallée du Jourdain. Cette vallée est isolée du reste de la Cis Jordanie par 5 check points. Tout est en zone C (sous administration israélienne) ou

en zone militaire. Les palestiniens ne peuvent rien entreprendre sans une autorisation qu'ils n'obtiendront jamais. De gros colons ont confisqué les terres sur lesquelles travaillent quelques 10 000 ouvriers agricoles.... dont 400 enfants de moins de 16 ans. Ils vendent les produits de ces colonies sous l'étiquette palestinienne. Les militaires n'hésitent pas à détruire les écoles lors de leurs manœuvres. L'association JVS résiste de manière pacifique en construisant des écoles, des cliniques, en utilisant le théâtre pour raconter leur histoire.

Cette vallée, comme toute la Palestine rencontre trois problèmes majeurs :

- La confiscation de l'eau (les palestiniens ne disposent que de 2% des ressources en eau)
- La confiscation des terres
- La frontière qui empêche la circulation des hommes et des marchandises

Grâce à l'ingéniosité de Walid, le village fabrique des briques de pisé et avec l'aide de militants internationaux solidaires a construit une salle de réunion en 24 heures (AFPS, Région Rhône Alpes, Le Mouvement pour une Alternative non Violente, le Center for Freedom and Justice) . Rachid nous montre également avec l'école de Fassayel construite par l'association.

Nous quittons le village pour manger à Jéricho avant un bain dans la mer morte qui réjouit tout le monde.



Au retour nous faisons un arrêt au-dessus du Wadi Quelt pour apercevoir dans le canyon du désert le monastère Saint Georges dans son écrin de verdure avant le coucher du soleil.



03/05/15 : Ramallah

Ce matin, c'est la Moqata'a de Ramallah. Fadwa nous y rejoint, toujours en courant.



Lors de la deuxième Intifada, le palais présidentiel a subi un siège de quatre ans. Yasser Arafat y a résisté jusqu'à l'épuisement. Aujourd'hui, un mausolée d'une grande sobriété a été construit à l'emplacement du bâtiment. C'est un monument de pierre et de verre, où se mêlent l'eau et la lumière. Abu Amar (Arafat) désirait

être enterré sur l'esplanade des mosquées, mais face au refus du gouvernement israélien, un rayon laser relie le minaret du mausolée à celui de la mosquée d'Al Aqsa. Mais ce rayon a été interdit, car il porterait atteinte à la sécurité.

Nous reprenons le bus pour le Club des Prisonniers, où nous sommes reçus par le président Qaddura Fares.



Cet organisme gouvernemental existe depuis 30 ans. Il accompagne les prisonniers et leurs familles, fournissant une aide juridique devant les tribunaux israéliens, protégeant les familles en leur donnant une allocation pour compenser leur perte de revenus. Ces prisonniers ne sont pas des terroristes, mais des combattants de la liberté.

Depuis 1967, 800 000 Palestiniens sont passés par les geôles israéliennes. Ils sont aujourd'hui 6 000, dont 500 condamnés à vie, 215 enfants, 25 femmes, 16 députés. 400 Palestiniens sont en détention administrative. Ils n'ont accès ni à leur dossier, ni à leur avocat. Cette détention dure 6 mois et peut être renouvelée indéfiniment. Israël torture les prisonniers. Ils ne reçoivent pas de soins, 209 sont morts en prison. Certains sont décédés quelques mois après leur libération, comme Jaffar Awad qui n'avait que 22 ans ou encore, Arafat Jaladad. Cela contredit totalement la propagande israélienne selon laquelle le pays serait la seule démocratie du Moyen Orient.

Très vite nous allons au monument dédié au grand poète Palestinien Mahmoud Darwish.



C'est un monument minéral qui se présente comme un livre ouvert, dans un écrin de verdure et de fleurs. Le musée nous

raconte la vie du poète, mêlant objets personnels et citations. Les vidéos et les photos remplissent la pièce de sa présence et suscitent de l'émotion. Nous découvrons une vitrine où est exposée la déclaration d'indépendance de la Palestine (1988), rédigée de la main du poète, à l'encre noire sur papier blanc. « Il nous manque beaucoup », nous dit avec émotion Fadwa.

Enfin un repas à une heure raisonnable. Samer devient notre cantine.

Notre bus nous quitte et c'est à pied que Fadwa nous guide vers les bureaux de l'Association de Secours Médical.



Le docteur Mustapha Barghouti qui dirige depuis 1979 cet organisme nous y reçoit. Par ailleurs, le docteur Barghouti est le leader du mouvement Initiative Nationale Palestinienne, parti politique, membre de l'OLP.

Cette association se présente comme un réseau de secours médical, organisé par des bénévoles, sur l'ensemble du territoire palestinien et plus particulièrement à GAZA. Ils ont un ensemble de cliniques mobiles qui assure des soins médicaux à la population palestinienne, l'aidant à survivre à

l'occupation.

En 1979, la mortalité infantile était de 150 pour mille. Aujourd'hui, elle n'est plus que de 20 pour 1000. Cette année un million et demi de patients ont été soignés dans les 500 implantations de l'association. Elle est la seule à posséder une école formant un personnel soignant féminin. L'association agit également auprès des femmes, des handicapés et intervient dans les écoles et les jardins d'enfants.

Mustapha Barghouti nous montre ensuite une série de photos prises pendant la guerre de GAZA. En 51 jours il y eu 2 000 morts, 11 000 blessés dont 3 000 resteront handicapés, 96 000 bâtiments détruits dont 6 hôpitaux. Puis nous visionnons des images tournées par une journaliste décédée pendant les combats. Elles montrent, après un premier bombardement, des sauveteurs et une ambulance qui tentent d'organiser les premiers secours. A ce moment, l'armée israélienne lance une deuxième attaque. Les images sont insoutenables. Nous quittons l'association sous le choc.

Guy nous emmène dans un bar branché, où nous retrouvons un peu de sérénité.

04/05/15 : Al Ram OLP

L'association SunFlower à Al Ram



Ce lundi, pour notre deuxième semaine en Palestine, c'est de nouveau Fadwa qui officiait pour nous présenter son association, Sun Flower, basée à Al-Ram, un quartier de Jérusalem séparé depuis les années 2000 par le mur. Le but de son association est à la fois de promouvoir l'Humain et son environnement. Pour cela, elle mène différentes actions :

- Elle œuvre dans les écoles à changer les mentalités en intervenant auprès des jeunes sous la forme de petites pièces de théâtre ;
- Elle encourage le recyclage, notamment à Edna, une petite ville agricole située près d'Hébron, où elle s'efforce de promouvoir des machines qui permettent de trier le plastique et le

cuivre sans brûler les déchets ;

- Elle conseille certaines municipalités, comme Al-Ram, sur leur plan d'aménagement urbain afin de maintenir des espaces verts et de limiter les constructions ;
- Elle restaure des lieux d'intérêt général comme des écoles, avec l'aide de différents groupes associatifs, palestiniens ou étrangers, de collectivités et du gouvernement. Le CE de la RATP participe ainsi depuis plusieurs années à la rénovation des écoles d'Al-Ram.



L'école élémentaire, son équipe pédagogique, la cour de l'école rénovée



Une action du CE de la RATP



Le préau de l'école des filles rénové

- Elle se bat enfin pour le respect du droit des femmes, en Palestine et partout dans le monde.

Sun Flower peut compter pour ce faire sur 600 bénévoles, qui suppléent par leur bonne volonté le manque de moyens des municipalités palestiniennes. L'objectif ultime est de rendre leur dignité aux Palestiniens en leur offrant un cadre de vie le plus agréable possible.

Avec la municipalité d'Al Ram



Le Maire d'Al-Ram, ville de 60 000 habitants jumelée avec Bondy, nous a gentiment reçus pour nous faire part des bienfaits de son partenariat avec Sun Flower. Membre du Fatah, il a lui-même passé 33 ans dans les prisons israéliennes, avant d'être libéré en 2011 et d'être élu Maire en 2012. Il promeut lui aussi l'intégration des femmes, dont 3 occupent des postes-clés au sein de sa

municipalité, et des jeunes à travers un Conseil municipal de la Jeunesse

Rencontre avec un responsable de l'OLP

Samir Saïf, membre du PPP et directeur général du Département des Affaires Sociales, nous a fait l'immense honneur de



nous recevoir durant 3 heures au sein du siège de l'OLP à Ramallah. Durant cet entretien à bâtons rompus, il a dressé le bilan politique de la situation palestinienne depuis le gel des négociations bilatérales avec Israël jusqu'à l'ouverture de pourparlers

internationaux, notamment au sein de l'ONU, en passant par les relations difficiles avec l'Autorité Palestinienne, qui détient 90% des prérogatives anciennement détenues par l'OLP depuis les Accords d'Oslo, et par la situation actuelle de Gaza. Samir a salué le rôle de la France qui s'est toujours battue aux côtés des Palestiniens, et plus particulièrement pour la reconnaissance par le Parlement français de la Palestine en novembre dernier. Il a ensuite accepté très volontiers de répondre à toutes nos questions, nous accompagnant pour cela dans un café branché de Ramallah pour nous livrer ses analyses devant un verre de bière –une Taybeh évidemment- avec finesse et humour jusque tard dans la soirée.

05/05/15 : Tulkarem

Départ pour Tulkarem. La journée avait bien commencé, nous regardions défilier le paysage, affalés sur nos sièges, quand une petite lumière rouge, sur le tableau de bord du bus, nous annonça la panne fatale.

Arrêt dans un petit garage où, à coups de massue et de burin, sera changée la courroie de l'alternateur défaillante.

Un bus de ramassage scolaire arriva très vite et nous amena à Tulkarem où nous attendait Mohamed BLADY, président du syndicat « the Palestiniens New Federation of Trade Unions »



Mohamad Blady, président de la "Nouvelle Union" avec le groupe AFPS68 et les syndicalistes de la CGT et de la FSU

Avant 1990, le syndicalisme palestinien était fortement influencé par le Parti du Peuple Palestinien.

En mars 1990, lors de la première intifada, Yasser Arafat invite tous les leaders syndicaux à s'unir contre l'occupation. C'est la création de la Fédération Générale des Travailleurs Palestiniens. L'FGTP est composée de représentants des partis politiques. Les élections de 1991 ont donné la présidence du syndicat au Fatah, la vice présidence au PPP. Depuis aucune autre élection n'a eu lieu.

En 1994, suite aux accords d'Oslo, avec la mise en place de l'autorité palestinienne, et sous l'impulsion du Fatah, un deuxième syndicat, piloté par le Fatah, est né.

En 2007, le Hamas, à son tour, créé un syndicat islamiste.

Il faut attendre 2009 pour voir se créer le premier syndicat indépendant. En effet, c'est suite à de nombreuses luttes (entre 1 et 6 mois de grève) à Tulkarem, et suite face à l'inertie des syndicats traditionnels, que Mohamed BLADY, avec d'autres travailleurs, créé le syndicat indépendant du Palestiniens New Federation of Trade Unions.

Aujourd'hui, ce syndicat regroupe cinq secteurs d'activités : construction, textile, services, agro alimentaire, soins et services des ONG. Les secteurs du transport et du secrétariat sont en cours de création.

Tous les deux ans ont lieu des élections, avec rapport d'activité et rapport financier. Le syndicat regroupe aujourd'hui plus de 8 000 adhérents. Son financement provient uniquement des cotisations de ses adhérents, soit 36 shekels par an par syndiqué. Son fonctionnement repose sur le bénévolat. Son bureau est basé à Tulkarem, car la vie n'y est pas chère. Il espère développer ses liens à l'internationale et notamment avec la CGT.

Le débat fut intéressant et riche et s'est clôturé par la photo traditionnelle et la remise d'un drapeau de la CGT.

Un deuxième bus nous prend en charge, car le notre est encore en panne.



De la part de Christiane et Ilheme, pour nos amis de Tulkarem Mouna Cathia et Favez. Un grand moment d'émotion et de franche bonne humeur !

Nous arrivons chez Favez, où Mouna et Katia nous ont préparé un succulent repas traditionnel, comme à leur habitude. Ils sont très émus lorsque Guy leur offre les cadeaux préparés par Christiane et Ilham.



"Ces fraises me touchent beaucoup... Elle ont la couleur rouge de l'Amour, la couleur verte de l'espoir et la couleur blanche de la paix"

Favez nous emmène voir le Check Point de Tulkarem où transitent, à la fois, les 8 000 Palestiniens qui travaillent en Israël, ainsi que les marchandises.



A Tulkarem, le mur et le check point...

C'est le 5 avril 2002 que l'armée israélienne a débuté les travaux du Check Point et du mur, imposant un couvre feu de 15 jours à toute la population de Tulkarem.

A cet endroit précis, les Israéliens ont arraché des oliviers centenaires et détruit neuf maisons pour mener à bien leur projet. Deux autres maisons, sous prétexte qu'elles sont trop près du mur, sont menacées de destruction. Une quarantaine de familles ont ainsi vu leur vie brisée. Dès que l'on s'approche de la première ligne de barbelés pour prendre des photos, la patrouille israélienne arrive...



A Tulkarem, des maisons détruites près du mur et une maison me





La ferme de Mouna et Fayez : entre mur, barbelés et usine chimique : 35 années de Résistance...
Aujourd'hui une ferme modèle : biogaz, séchoir solaire et des serres cultivées avec des plantes rustiques

Fayez nous conduit ensuite visiter son exploitation agricole. Sa ferme représente un acte de résistance et une source de revenus pour sa famille. Il nous invite à soutenir cette résistance en consommant les produits de la ferme. La particularité de son exploitation est qu'elle est coincée entre le mur israélien qui l'emprisonne et l'usine chimique israélienne qui l'empoisonne.

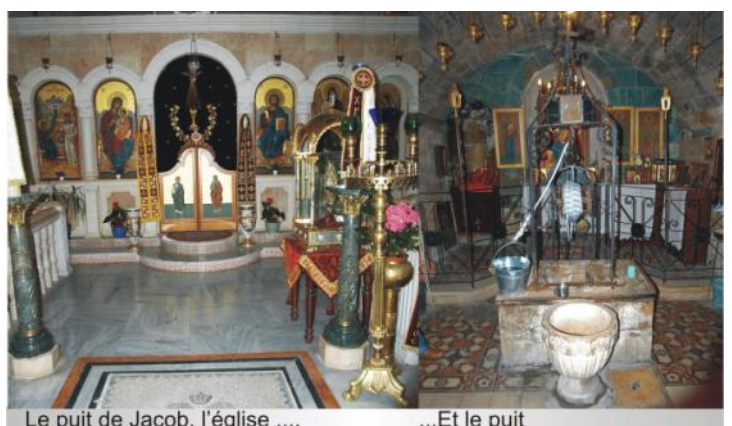
Depuis 35 ans, Fayez et Mouna luttent pied à pied contre les Israéliens pour garder leur terre et ont décidé, contre l'usine chimique qui les pollue, de créer une exploitation agricole pilote et novatrice. Nous visitons les serres et dégustons concombres et tomates. Fayez, toujours souriant, nous offre maintes nêfles savoureuses et, à notre départ, nous comble de cadeaux. C'est avec émotion que nous quittons cette famille qui impose l'admiration et le respect.

Nous remontons dans le bus qui nous emmène à Naplouse et terminons la journée par un bon repas convivial.

06/05/15 : Naplouse - Camp de Balata - Sébastya

Aujourd'hui, mercredi, nous passons la journée à Naplouse.

Nous commençons par la visite du puits de Jacob, lieu célèbre de l'Eglise (Jésus et la Samaritaine). Sur le puits creusé par Jacob, fut construite une église à partir du 4^{ème} siècle, achevée



Le puit de Jacob, l'église

...Et le puit

au 19^{ème} siècle. Cette église est dirigée actuellement par l'église grecque orthodoxe.

Le camp de réfugiés de Ballata

Nous sortons de l'église de Jacob traversons la route et pénétrons dans le camp de réfugiés de Balata, où Abdallah, qui représente le comité local de Yafa, nous reçoit et nous projette un film.



Le camp de réfugiés de Balata est un des plus grands camps de Cisjordanie et c'est ici que débute la première Intifada. L'UNRWA (Nations Unies) assure les services de santé, d'éducation, ... Le camp de Balata dispose d'un comité local composé de bénévoles élus et dépend du département des réfugiés. Le taux de chômage dans le camp atteint 54 % et 200 réfugiés y ont perdu la vie du fait de la répression militaire israélienne. Les problèmes de santé y sont nombreux, dus essentiellement au manque d'air, de lumière et tout cela est aggravé par une très grande pauvreté.

L'ONU se désengage sur le plan financier et les aides de l'UNRWA ont diminué de 80 %. Les conditions de santé, d'éducation, ainsi que les activités culturelles se sont considérablement dégradées. Deux médecins travaillent dans le camp et reçoivent 500 patients par jour.

Les réfugiés ont la possibilité de quitter le camp pour vivre ailleurs, mais toutefois la pauvreté ne le leur permet pas. D'autre part, le droit au retour est transmis aux jeunes par les plus anciens. C'est une question de justice. Ce droit au retour est géré par le comité populaire.

La Municipalité de Naplouse essaie d'y développer des services payants (eau, électricité, ...), mais l'UNWRA compense les dépenses engagées par la ville de Naplouse.

On peut dire que malgré toutes ces difficultés, les relations sont apaisées entre les habitants de Naplouse et ceux du camp.



Avant de prendre la route pour Sabastia, nous prenons un peu de temps pour visiter la savonnerie de Naplouse. Le savon, y compris l'emballage, sont entièrement faits à la main, avec des produits naturels. Le savon de Naplouse est l'équivalent du savon d'Alep.

Arrivés à Sabastia, nous prenons un repas typiquement palestinien : moussayhan et makloubeh. C'est délicieux !

La sieste s'est invitée : un petit moment de farniente, sous les oliviers du jardin du restaurant, devant le paysage magnifique des collines palestiniennes.



Puis nous entreprenons la visite du site romain de Sabastia. Colonnes, amphithéâtre, en contrebas le stadium, le temple d'Auguste, ... quelles superbes ruines !

Sabastia est construite autour d'une colline et fut un important centre commercial sur la route entre la Turquie et Alexandrie. Tout près, il y a la geôle, devenue église, où Saint Jean Baptiste fut emprisonné avant d'avoir la tête coupée (Salomé / Hérode).

Le sentier nous mène à la mosquée Yahya (St Jean Baptiste en arabe), rénovée avec l'aide de la coopération allemande.

Nous remontons dans le bus qui nous ramène vers Naplouse et sa vieille ville. Petit tour au caravansérail « Khan al Wakala », majestueuse construction utilisée comme telle jusqu'en 1938, date du tremblement de terre. Sa restauration débute en 1970 et est achevée en 2012 (UNESCO).

Issa nous offre le knaffeh traditionnel dans le souk de Naplouse pour nous réconforter de nos efforts.

Notre visite du vieux Naplouse continue. C'est une ville historique qui date du 3^{ème} millénaire avant Jésus Christ. Il y a des sources dans tous les quartiers. Le vieux Naplouse est considéré comme le petit Damas pour sa culture et sa gastronomie.



Naplouse, ville martyre, ville Résistante... Face à l'agression israélienne de 2002...



Naplouse, ville vivante avec son patrimoine exceptionnel



Nous croisons des commerçants ambulants qui nous racontent leurs déboires avec la municipalité de Naplouse. Pour des raisons d'esthétique et d'hygiène, elle leur interdit de vendre leurs produits autour de la vieille ville et a décidé de les parquer sur une place, à l'écart de tout passage. Ce métier ancestral fait partie des traditions commerçantes de la ville et nos commerçants contestataires comptent bien faire entendre leur voix.

Issa nous emmène sur les hauteurs de la colline qui dominent les deux niveaux de la ville et nous y passons une soirée tranquille, agrémentée d'un narguilé et de quelques boissons locales. Une vue époustouflante s'offre à nous en même temps que le soleil se couche.

07/05/15 : Azoun, Kufer Thelth, Qualqilya

Départ ce matin vers le village d'Azoun où nous rejoignent Jaffa Odeh, coordinatrice régionale de l'Association des femmes Rurales pour le Développement et Khaled Mansour animateur de la campagne de lutte contre le mur en Cis-Jordanie et membre du bureau national de coordination de la campagne BDS en Palestine.

Nous nous dirigeons vers le Village Kufer Thelth.



Rencontre avec la municipalité de Kufer Thelth :

Nous sommes reçus par le maire. Il nous informe du jumelage de sa commune avec la commune de Saint Brieux. Il nous informe de l'existence d'un projet aujourd'hui en instance.

Rencontre avec la coopérative d'épargne et de crédit :

Nous sommes missionnés par le groupe local AFPS de Saint Brieux qui nous a demandé de prendre contact avec l'association locale des Femmes Rurales pour le Développement (RWDS). La présidente Bashima Shawahmah conseillère municipale présente l'association : elle a été créée en 2002, regroupe 80 familles, soit plus de 400 personnes dans le village

de 8 000 habitants). Elle nous expose le projet que l'association envisage de réaliser avec l'aide de l'AFPS Saint Brieux. Il s'agit de la création d'une petite unité de restauration traditionnelle destinée à fournir les cantines scolaires, restaurer les nombreuses délégations passant à Kufer Thelth, servir des repas pour les fêtes...etc. Cette unité est prévue pour 7 emplois au départ. L'association souhaite qu'une convention puisse être signée entre l'association nationale RWDS, l'association locale de Kufer Thelth et l'AFPS Saint Brieux, garantissant la destination finale des fonds versés pour l'association de Kufer Thelth.

Amal, responsable de l'association locale insiste sur le fait que ce projet est un projet collectif, porté par toute l'association et représente un développement des activités de l'association dépassant les traditionnels projets individuels souvent éphémères soutenus jusqu'à présent.

Khaled Mansour précise que l'AFPS n'est pas une ONG internationale de développement. Elle soutient la réalisation de petits projets tels que celui-ci en collectant des fonds auprès de la population française et des collectivités territoriales.

Guy Peterschmitt précise que si les fonds nécessaires pour la réalisation du projet sont bien entendus les bienvenus, l'essentiel n'est pas l'argent, mais les liens tissés au travers de ces projets entre le peuple français et le peuple palestinien pour la réalisation de ses droits fondamentaux.

Nous partons vers Qualkilya

En chemin nous arrêtons pour visiter une opération de réhabilitation de terrain agricole réalisée avec l'aide du PARC (Palestinian Agricultural Relief Committee- Secours agricole palestinien). La réalisation est entourée de solides grilles surmontées de barbelés... pour protéger les cultures des dégâts causés par les sangliers que les colons lâchent dans la nature... nous avons déjà observé le même problème près de Deir Yestia dans le Wadi Khana, ou dans le village de Farqah dans la région de Ramallah.

Le déjeuner est pris dans une salle des fêtes et servi par un petit restaurant familial local. C'est l'occasion de donner à Wafa Jodeh le cadeau préparé par Christiane en souvenir du magasin coopératif réalisé en 2007 avec l'aide de l'AFPS68 et du stage de patchwork d'une semaine qu'elle avait animé à Azoun en 2011.



Qualkilya : la ville emmurée...

Sur la route, de part et d'autre une succession de colonies..., de murs... deux entrées seulement pour cette ville de 50 000 habitants... il faut passer par des tunnels sous le mur, sous la route des colons inaccessible aux palestiniens.... Les palestiniens en dessous... les colons au-dessus...

Qualkilya, un vrai château d'eau pour la région... dont 85% des ressources en eau sont confisquées par Israël. Le mur rase les maisons, car il place les sources naturelles qui surgissent au pied des collines du côté israélien du mur.

Le mur et ses installations folles et menaçantes est partout :



Un seul check point pour la région permettant aux travailleurs palestiniens

disposant d'un permis de travail d'entrer sur le territoire israélien : le matin et le soir, il sont près de 10 000 travailleurs à passer ce check point fait de long couloirs grillagés, de barbelés et de tourniquets...

Nous visitons une ferme au pied du mur, traversée par un fossé à ciel ouvert collectant les eaux usées non traitées des colonies environnantes et rependant une odeur pestilentielle.



Retour à Ramallah pour assister à une représentation de danses russes traditionnelles où nous rejoignons notre ami Samir Chaief

08/05/15 : Tel Aviv et Jaffa

Ce matin départ pour Tel Aviv où nous nous promenons le long de la mer après une visite rapide du marché. La veille nous nous trouvions dans l'enfer de Qalqiliya et d'Azun. Cette promenade nous rappelle que depuis plus de deux générations des milliers de Palestiniens n'ont plus jamais vu la mer, située à moins de 18 km.

Ephraïm Davidi nous conduit au bureau du Parti Communiste Israélien. Professeur d'histoire à l'université, Ephraïm est membre du bureau politique du PC où il est chargé des affaires internationales. C'est un ancien dirigeant d'Histadrot, syndicat israélien. Il est, par ailleurs, d'origine Argentine et habite en Israël depuis 1966.



Il nous présente la situation politique et sociale du pays au lendemain de la constitution du nouveau gouvernement. Le parti de Netaniyaou est vainqueur de ces élections, mais ne dispose que d'une faible majorité : 61 sièges sur 120. Cela le menace, à moyen terme, car il n'y a aucune discipline de vote à la Knesset. La liste commune (Haddash, partis religieux arabes, ...) est devenue la troisième force à la Knesset, alors que Lieberman, qui représente la droite la plus radicale en Israël, voulait évincer les progressistes. L'objectif de la liste commune est d'élargir le camp démocratique ; en effet des majorités alternatives se dessinent autour de revendications légitimes (augmentation du SMIC de 40 %, propositions de lois sur la condition de la femme ou encore sur la politique environnementale). Son ambition première est la lutte pour la paix, l'égalité, contre l'occupation et la colonisation et pour la reconnaissance de l'Etat Palestinien.

Le gouvernement israélien a toujours joué sur la peur de la Shoah, de la menace iranienne et du terrorisme arabe. Et au lieu de satisfaire les besoins de la population, il consacre la majorité du budget à l'armement, aux services secrets et à la colonisation.

Actuellement ce gouvernement se heurte à de nombreuses mobilisations sociales, à l'accroissement du nombre des syndiqués (150 000 syndiqués de plus). Haddash et la liste commune ont des propositions alternatives en termes de répartition des richesses et de progrès social.

Nous abordons la question de la jeunesse. Ephraïm nous explique que les nouveaux programmes scolaires introduisent l'étude de la Shoah, dès l'école maternelle. Pourtant, de plus en plus de jeunes rejettent cette position radicale suite à leur service militaire ou à leurs études universitaires, où ils ont la possibilité des débats alternatifs. Malheureusement beaucoup de diplômés quittent le pays.

Nos questions se portent ensuite sur la campagne BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanction). Ephraïm nous précise que l'impact économique de cette campagne est négligeable, par contre elle porte atteinte à l'image des firmes multinationales telles que Véolia ou Orange, ce qui les dissuade progressivement d'investir dans le pays. Il nous précise également qu'il faut cibler quelques marques, quelques produits, notamment ceux issus des colonies, mais ne pas étendre BDS à tout Israël : les architectes, les universitaires, les artistes sont majoritairement engagés à gauche contre la colonisation et ne doivent pas être affaiblis par le Boycott. C'est une campagne politique davantage qu'économique.

Nous quittons Ephraïm enrichis par cette rencontre. Il nous invite à passer prendre un café lors de notre prochain passage à Tel Aviv.



Tel Aviv...
Moderne et insouciant...

Jaffa...
Ville Palestinienne dont les habitants
ont été chassés en 1948...
Aujourd'hui en rénovation...
Pour les bourgeois "bobos"...

... À moins de 18 km
de l'enfer de Qualkilya
où nous étions hier...

... Un choc qui en met plus d'un mal à l'aise...

Nous partons flâner dans Jaffa, ancienne cité arabe, entièrement réhabilitée et désormais intégrée à la ville de Tel Aviv. Elle est aujourd'hui occupée par de riches Israéliens et des étrangers.

Nous avons eu la sottise de ne pas prendre nos maillots de bains et seuls les bains de pieds et le ramassage de coquillages furent possible. Que de frustrations... Mais nous avons pris beaucoup de plaisir à flâner sur la plage.



Au cours de notre
promenade
nonchalante, nous
rencontrons,
fortuitement, Ayoub et
nous improvisons une
discussion, installés sur
les marches
ombragées du théâtre
de Jaffa. Ayoub est un
jeune militant,
opposant au

gouvernement sioniste d'Israël et à l'occupation de la Palestine. Son réseau privilégie des actions dans le pays à travers des manifestations culturelles (concerts, théâtre, ...). Il rédige également des tracts et des articles pour les journaux.

Il nous quitte très vite et nous nous consolons autour d'un apéro bien venu, pris dans la vieille ville.

Issa nous réserve une surprise : nous mangeons, en terrasse, sur les toits de Jaffa, une merveilleuse daurade, pêchée du matin.

08/05/15 : Ramallah – Fédération des syndicats palestiniens indépendants

Nous nous réunissons à 16 heures avec une délégation de la fédération des syndicats palestiniens indépendants.

La délégation est conduite par le secrétaire Général et comprend des représentants du secteur agricole, du secteur de l'eau, de l'électricité et des déchets, du secteur de la santé, de la déléguée à la condition féminine et contre le travail des enfants, du secteur de la santé et des conditions de travail, d'un médecin consultant délégué à la santé des enfants, d'une chercheuse bénévole spécialisée en économie politique.

La fédération des syndicats palestiniens indépendants (FSPI)



l'Autorité palestinienne.

Dans le cas de la Palestine, les partis politiques désignent eux-mêmes leurs représentants au sein des organismes de direction... il n'y a pas d'élection...

La Fédération des syndicats indépendants a été créée en 2005 et a tenu son premier Congrès en 2007. Son 2^e congrès a eu lieu en 2012. Elle prépare son 3^e congrès pour la fin de l'année 2015.

Depuis 2012, la fédération a lutté pour obtenir sa reconnaissance par l'Autorité Palestinienne comme fédération représentative. Aujourd'hui elle est enregistrée, et peut gérer ses finances de manière autonome..

Ses adhérents sont des cotisants volontaires :

Adhérents 2015	
Banques	7 000
Education primaire/secondaire)	1 500
Universités	9 500
Crèches	1 500
Eau/Electricité/Déchets	2 500
Agriculture	900
Fonctionnaires	400
TOTAL	23 300

Cela la différencie de la FGTP dont la très grande majorité des adhérents sont des « obligatoires ». En effet, tous les salariés travaillant en Israël ou dans les colonies avec permis (ils sont près de 100 000) sont soumis à un prélèvement obligatoire collecté par la Histadot israélienne et dont une partie est reversée à la

FGTP.

Cela fait de la fédération des syndicats indépendants le principal syndicat véritablement représentatif du salariat palestinien.

Bien entendu, les aides internationales allouées au secteur syndical palestiniens bénéficient exclusivement aux fédérations « officielles »... la FSPI elle ne peut compter que sur l'argent de ses cotisants !

Les liens de la FSPI avec les autres syndicats :

- En Palestine :
 - Les liens sont tendus avec les fédérations « officielles ». La répression est forte contre les militants syndicaux de la FSPI... souvent menacés de perdre leur emploi... Toutefois sur certains sujets des actions communes sont organisées.
 - Des liens sont en train de se constituer avec la nouvelle union syndicale basée à Tulkarem, créée en 2010 à partir de la lutte des salariés de deux grandes entreprises de la région, et qui s'organise selon les mêmes principes d'indépendance que la FSPI
- Avec les organisations internationales :
 - Des liens se sont tissés sur le plan international avec des fédérations indépendantes de syndicats de certains pays arabes.
 - La FSPI participe aux conférences de l'OIT avec la délégation palestinienne au sein de laquelle elle a un représentant
- Avec le syndicalisme français :

La fédération est née de la volonté de développer un syndicalisme indépendant du gouvernement, du patronat et des partis politiques. L'indépendance par rapport aux partis politiques n'est pas contradictoire au contraire avec l'engagement politique librement choisi des militants et adhérents.

Rappelons que le syndicalisme « traditionnel » en Palestine comme en Israël, s'organise autour d'élections par les adhérents des organismes de direction sur des listes présentées par les partis politiques. C'est le cas de Histadot en Israël très liée au pouvoir, de la Fédération Général des Travailleurs de Palestine (FGTP) très liée à

Le salariat en Cisjordanie/Gaza

Salariés en Activité (*) :

Secteur public	312 000
Israël/Colonie	100 000
Privé/ONG	207 000
Sous total	619 000

Salariés privés d'emploi

Recensés comme demandeurs d'emploi	338 000
Exclus du système économique (**)	70 000
Sous total	408 000

Total salariés	1 027 000
-----------------------	------------------

(*) statistiques

(**) estimations

- Une délégation de la FSPI a réalisé en 2006 une tournée en France. Elle a rencontré des organisations syndicales de la CGT et de la CFDT. Mais il n'y a pas eu de suite. Actuellement il n'y pas de lien organisé.

Les orientations de la FSPI

- Agir pour : assurer l'égalité entre tous le salariés
- Agir pour assurer aux salariés la couverture des besoins minimaux
- Rassembler les salariés pour favoriser la résistance à l'occupation.

La fédération avec les syndicats qui la composent développent leur action dans plusieurs directions privilégiées :

- Salariés travaillant en Israël et dans les colonies :
 - Pour la liberté de travail : les permis de travail sont octroyés pour un emploi précis. En cas de perte d'emploi, le permis de travail est perdu, avec l'emploi.
 - Contre le discrimination entre salariés israéliens et salariés palestinien, aussi bien en Israël que dans les colonies. Si en principe la loi israélienne (notamment de SMIC) est applicable à tous les salariés travaillant en Israël ou dans les colonies, quelle que soit leur origine, dans la réalité les discriminations sont quasi officielles : les contrats de travail sont signés sur des horaires non contrôlés... er sous la pression du risque de perte du permis de travail... les employeurs se libèrent de la contrainte du SMIC en ajustant les horaires du contrat...
 - Contre le travail des enfants dans les colonies, surtout dans le secteur agricole où les normes sanitaires ne sont pas respectées alors que les salariés manipulent des produits dangereux.
- En Palestine :
 - 75% des salariés du privé ne bénéficient d'aucun droit. 20 ans après l'installation de l'Autorité palestinienne, il n'y a pas de loi générale concernant les retraites, la sécurité sociale... et cela concerne aussi bien les entreprises de production que les nombreuses ONG.
 - Il n'y a pas de tribunaux de travail, pas d'inspection du travail. Ainsi, si sous la pression des salariés (notamment des manifestations d'employées de crèches devant le Conseil législatif organisée par la Fédération), l'Autorité Palestinienne a fait adopter une loi instaurant le SMIC (1 450 lls/mois pour 40 h)... aucun moyen n'existe pour la faire appliquer.... On nous parle de deux inspecteurs du travail pour la Cis Jordanie...
 - L'action syndicale dans les entreprise est très difficile car il n'y pas ni élection de délégués du personnel ni protection des de représentant syndicaux vis-à-vis de l'employeur.
 - La FPSI privilégie le travail pour l'amélioration des conditions de la femme, aussi bien celle des femmes qui travaillent que celles qui restent à la maison.
 - La FSPI donne une importance particulière à la situation des plus démunis, en particulier des milliers de salariés privés d'emploi et qui désespérés d'en trouver.... décrochent et n'en cherchent plus...
 - Une problématique particulière nous est signalée en ce qui concerne les ONG : un conflit se développe actuellement avec « Médecins du Monde » qui selon le médecin consultant présent à la réunion a accepté que les psychologues travaillant au sein de cette ONG soient contrôlés par des psychologues israéliens... Il nous adressera des informations complémentaires à ce sujet.

Quelques suggestions pour développer de liens entre le syndicalisme français et le syndicalisme palestiniens indépendants :

- Nos amis invitent les membres de la mission, militants à la CGT et à la FSU à participer avec leur confédération ou fédération à leur prochain congrès qui se déroulera fin 2015
- Ils souhaitent que puisse se faire au travers de séminaires des échanges d'expérience notamment en ce qui concerne le code du travail et les droits syndicaux,
- Ils suggèrent que des partenariats professionnels puissent se faire entre fédération ou syndicats de même secteur professionnel.
- Des échanges pourraient être également organisés sur la question de l'égalité femme/homme dans l'entreprise et dans la société
- Ils nous demandent de les aider à résoudre le conflit avec Médecin sans Frontière

Nous nous engageons auprès de nos amis à faire connaître leur fédération syndicale qui se construit sur des principes avec lesquels les militants et responsables syndicaux de la mission sont en total accord. Un rapport détaillé sera élaboré, pour la rédaction duquel nous demandons la transmission des statuts de la fédération et des documents d'orientation préparatoires au prochain congrès



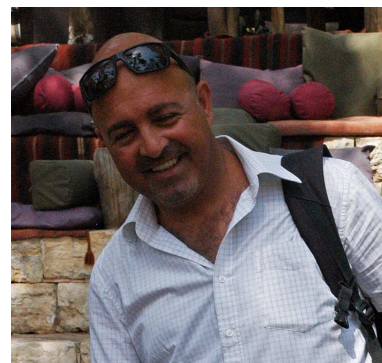
Echange de cadeaux de la part de la Fédération CGT des services publics représentée par Christophe Couderc et Mireille Pelka, de la part de l'Union Départementale CGT de Côte d'Or représentée par Sandrine Mouret et de l'Union Locale GT de Colmar représentée par Régine Mariage.

Après cette dernière rencontre d'une très grande intensité, Issa nous invite au restaurant pour fêter la conclusion de notre mission. Nous y retrouvons bien sûr nos amis syndicalistes palestiniens ainsi que d'autres amis que nous avons rencontrés au cours de notre voyage.

Autour d'un dernier repas palestinien arrosé du vin du monastère de Latrun nous prenons congé d'Issa El Shattleh.

Merci Issa !

Les mots sont difficiles à trouver pour exprimer l'émotion des uns et des autres. Militant infatigable de la défense de son pays contre l'occupation, avec une vision sociale moderne de la société fondée sur le respect de l'autre, la liberté de penser, la liberté d'agir pour le progrès social et l'intérêt collectif, sur le droit à l'égalité aussi bien dans l'entreprise que dans la société, en particulier entre les femmes et les hommes, nous a fait bénéficier de son immense réseau de relations dans la société palestinienne, mais également parmi les nombreux progressistes israéliens pour nous faire approcher des réalités de cette région et des conditions de vie insupportables infligées au palestiniens enfermés par le mur de l'apartheid. Issa, nous garderons tous l'image de ton visage éclairé du sourire de l'espoir.



... et au revoir !